

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Le mois politique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 30-32

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

LE MOIS POLITIQUE

Il y a politique et politique. La nôtre — du moins celle que nous comptons faire dans les *Echos* — sera plutôt internationale : mais elle sera catholique avant tout. Cela veut dire que nous examinerons, relaterons, et au besoin jugerons les événements à la lumière des principes chrétiens. Nous n'aurons pas, certes, la prétention d'égaliser Bossuet : il y a bien longtemps qu'il a disparu de la scène du monde, et personne encore n'a pu le remplacer ; mais nous dirons, tout simplement, ce que nous pensons, chrétiennement parlant, de tel, tel ou tel fait. S'il nous arrive des noms propres sous la plume (il ne peut guère en être autrement) nous distinguerons habituellement entre la personne... et le rôle public qu'elle est appelée à jouer : si, (et cela se présentera fréquemment) nous avons à relater les hauts faits ou les basses besognes de certains peuples, grands ou petits, nous entendons, dès maintenant, faire une distinction entre l'ensemble de la nation... et les unités qui la composent. En voici un exemple : c'est par ceci que nous allons commencer.

Il y a beaucoup de braves gens parmi les Anglais : ils sont bons, hospitaliers, généreux, et rien n'est plus agréable que de passer quelques heures sous leur toit, à leur foyer, dans ce « home » qu'ils qualifient eux-mêmes de « sweet », c'est-à-dire de « doux ». Le « sweet home » des Anglais est un ensemble de paix, de joie, de satisfaction qui résume assez bien la somme de bonheur qu'on peut réaliser sous le soleil.

Et pourtant ! nous ne pouvons, à cette heure, entendre parler des Anglais qu'avec une certaine répugnance. Nous ferions mieux sans doute de distinguer entre le peuple anglais et son gouvernement : cela serait mieux, encore une fois, mais la perfection n'est pas de ce monde. Nous ne parlons donc des Anglais qu'en évoquant, à côté d'eux, ce vaillant petit peuple qui continue, envers et contre tout, à se défendre, et à défendre ses plus précieuses libertés ; nos idées ne cadrent pas, et cadrent de moins en moins, avec cet écrasement que la puissante Albion voudrait infliger aux milices courageuses de Dewet et du général Botha. Le souvenir que nous avons pu garder des guerres du premier Empire, ou de la campagne franco-allemande, ne nous suffisent pas pour excuser la rage quasi infernale avec laquelle le gouvernement d'Edouard VII, poursuit l'extermination des Boers. Napoléon reste à nos yeux un grand homme : c'est à tort peut-être ; Bismark nous apparaît comme un géant

de politique et de diplomatie : il a fait capituler la France à Sedan, et ça, ma foi, ce n'est pas rien !... Mais Chamberlain, avec son monocle dans l'œil et sa fleur à la boutonnière se présente à nous comme une sorte de monstre qui serait mieux à Nouméa ou à Charenton... et qui n'est pas digne du nom d'homme. Oh, sans doute ! il y a beaucoup de sentiment dans cette manière de voir : tout le monde ne pense pas comme nous : mais, tant pis, ça les regarde ! A notre avis, il y a d'autres moyens de procurer le bien des peuples et de faire avancer la civilisation que de tuer des hommes et de faire mourir de faim des femmes et des enfants.

Cet exemple donné, tous, (et nos lecteurs les premiers), comprendront facilement ce que sera notre politique dans les *Echos* : internationale, tant qu'on voudra ; charitable, quand il faudra ; mais chrétienne toujours et catholique à l'occasion. Nous ne pourrons donc pas plaire à tout le monde... hi ! hi ! hi !... c'est vraiment dommage, Avec ça qu'on se gêne, dans le monde, de nous faire plaisir et de nous contenter ! Quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent on nous sert du fiel, et les événements les plus anodins, les plus simples en apparence, servent à nous faire tomber dessus. On va chercher jusque chez les Indiens et les Chinois des preuves contre nous, des arguments pour nous confondre. Mon Dieu ! C'est un sport comme un autre ! Mais si ça plait aux uns, aux autres, à tout le monde enfin, de nous casser du sucre sur la tête... ça nous plaira à nous de crier, de crier fort même que « ça » nous fait mal. Nous crierons donc que nos principes chrétiens sont en opposition catégorique avec la politique anglaise au Transvaal : nous crierons que nous ne comprenons pas qu'on fasse des Conférences à La Haye, des Congrès à Berne, des Commissions à Paris, et tout le reste, pour aboutir à ce scandale auquel l'Europe a eu jusqu'ici une trop grande part et auquel il faudrait mettre fin une bonne fois.

... Et pourtant, nous le répétons, il y a des braves gens parmi les Anglais : à eux, nos sympathies et notre poignée de main.

C'est dans le même sens que nous jugerons des actes, comme celui qui met les ordres religieux de France hors du droit commun. De quel droit, dirons-nous, traque-t-on comme des bêtes fauves, ces hommes qui n'ont d'autre but que le bien, et ces femmes, qui n'ont d'autre amour que l'amour de Dieu et de l'humanité ? Est-ce là ce que le Christ a enseigné aux hommes ? Dès lors... ou bien vous êtes les pires des sectaires : ce que vous faites là, c'est honteux, et nous avons le droit de le dire, puisque nous ne pouvons faire davantage ! ou bien vous êtes des chrétiens,

issus de la civilisation chrétienne, et alors vous devez vous arrêter dans cette voie de désorganisation sociale. On nous dit que vous vous appelez Waldeck-Rousseau, Millerand, André, Lanessan, Leygues, Delcassé ! Peste ! les beaux noms, les beaux galons !... Mais au fond, vous êtes une bande engagée, à tant par mois, pour faire le plus de mal possible à ce beau et noble pays qui a tant de belles pages dans son histoire. Nous savons que sous votre régime, les catholiques nos frères souffrent l'injustice et l'iniquité : cela suffit pour vous exprimer toute notre indignation. Nous ne serons pas, là encore, de l'avis de tout le monde... hi ! hi ! hi ! Et puis après ? Est-ce que le Christ était de l'avis de tout le monde ? Ils l'ont tué, les Scribes et les Pharisiens !... Mais, Lui, il a fait triompher la Justice et la Vérité.

En voilà assez pour nous présenter au public des *Echos* et lui dire comment nous entendons faire notre devoir de « chroniqueur politique ». Ne parlons pas trop, pour une première fois. Surtout, au début d'une nouvelle année, on pense beaucoup plus à sa petite famille, à son cher foyer qu'à tout ce qui se passe au dehors et au loin. Le chroniqueur sait bien tout cela et il n'insiste pas : mais, il lui tenait à cœur de jeter sa première note avec le premier numéro de 1902 : de tous les événements de l'année dernière, il n'y a guère que les deux que nous venons de rappeler qui se prolongeront dans la nouvelle année. Au lieu d'envoyer des pipes aux soldats anglais, la royale épouse d'Edouard d'Angleterre eût mieux fait de remplir le rôle d'Esther et de se jeter aux pieds du roi pour faire cesser le feu qui fait rouler dans la poussière des héros et des soldats, et de faire exécuter l'homme au monocle : de cette manière nous aurions fini avec la question du Transvaal. D'autre part, Waldeck-Rousseau eût été plus grand, si... mais, arrêtons-nous là : nous rêvons et le réveil serait d'autant plus triste... si nous nous laissons aller à la rêverie.

Pauvre petit Jésus de Noël ! Elle est bien vilaine la politique que les hommes font autour de ton berceau. Pardonne ! Pardonne toujours ! ils ne savent ce qu'ils font... Et, de ta douce petite main, bénis les *Echos* : bénis et multiplie ses lecteurs : bénis le Valais et les Valaisans, ceux du haut, comme ceux du bas ! Ils sont vilains ceux qui te font pleurer !... Donne nous un peu de ta force et de ta lumière : nous vivrons pour toi et nous saurons mourir pour arracher ton berceau, ta croix et ton tabernacle à la rage de Satan !

L. W.